

*Ceci est le texte d'un cours ; ne pas citer.*

## COURS d'introduction à la pensée d'Achille Mbembe

Par Delphine Abadie

Kinshasa, le 30 mai 2019, UCC

### Présentation de l'auteur

Ayant choisi l'Afrique comme centre de ces recherches, y compris celles qui excèdent le continent en propre, Achille Mbembe figure sans conteste sur la liste des intellectuels les plus influents de notre époque. Il fait partie, par exemple, de cette petite élite d'universitaires globaux les plus souvent cités dans la recherche internationale.

Né au Sud du Cameroun, Mbembe a partagé sa vie entre la France, les États-Unis, le Sénégal et l'Afrique du Sud où il enseigne actuellement l'histoire et la science politique à l'Institut de recherche sociale et économique de la Witwatersrand University de Johannesburg.

- Il complète un doctorat en histoire à l'Université Panthéon-Sorbonne.
- Aux États-Unis et plus spécifiquement à New York où il est professeur assistant à l'Université Columbia, Mbembe découvre les richesses culturelles des diasporas afro-descendantes de l'Amérique noire née de la dispersion des Africains provoqués par la catastrophe esclavagiste.
- Au tournant des années 1990, il décide de venir s'établir pour de bon en Afrique :
  - d'abord à Dakar, où il occupe le poste de secrétaire exécutif du Codesria ;
  - puis à Johannesburg où il enseigne, en plus de donner des cours aux États-Unis en tant que professeur invité à la prestigieuse Université de Harvard.

D'une très grande originalité, sa pensée hétéroclite pourrait se résumer par le mot d'ordre d'un des maîtres dont il se réclame, le philosophe Fabien Eboussi Boulaga (RIP): « *philosopher comme un mode de la vie* », autrement dit comme une façon d'être au monde. De son parcours biographique, on retient en effet les piliers d'une pensée critique en mouvement, en circulation, empruntant à plusieurs plusieurs héritages culturels et cognitifs qu'il s'est approprié. Mais même en séjournant dans les archives de l'humanité toute entière, Achille Mbembe conserve le cap, l'horizon, le souci permanent, de penser l'Afrique en tant qu'actrice, en tant que *sujet* du monde et non plus comme objet de prescriptions, comme l'a considéré l'Occident pendant des siècles et comme il continue de le faire à plusieurs égards.

Plus exactement, Mbembe s'intéresse à élucider ce qui empêche l'Afrique d'éclorre de la gueule de bois décoloniale. Cette Afrique qui l'intéresse est celle qui se trouve devant nous, celle qui adviendra, « l'Afrique qui vient » comme il aime à l'appeler. Une Afrique affranchie du passé tragique qu'elle a connu à travers la domination dont elle a été victime ; mais aussi affranchie des pratiques prédatrices et des effets de colonialité que se sont approprié les élites. Comme penseur

critique, comme philosophe, Mbembe se situe sur le plan de l'épistémologie et s'engage dans un processus sisyphéen d'autodécolonisation : comment débusquer dans la sociologie africaine les effets de miroir? les distorsions introduites par l'importation d'un modèle étatique né d'une trajectoire historique propre à l'Occident? Quelles catégories employer pour rendre compte de cette Afrique contemporaine sans basculer dans le piège de la répétition de ce qui a déjà été dit? Quels contours donner à une politique de l'espérance proprement africaine?

Je l'ai dit, pour Mbembe comme pour de nombreux philosophes africains et des Suds, en amont d'une démarche politique, beaucoup se joue dans le registre de l'épistémologie : rompre avec la colonialité, telle est l'exigence première d'une pensée autonome, auto-instituante. Plus d'un demi-siècle après l'accession politique aux Indépendances des pays africains, n'est-il pas temps, me direz-vous, de cesser de fustiger le monde extérieur, comme s'il était à l'origine de tous les maux, et plutôt reconnaître ses propres responsabilités dans l'échec à remplir les aspirations ayant nourri les luttes décoloniales ?

En historien, Mbembe parle certainement de l'histoire coloniale

Pour illustrer cette exigence de rupture d'avec la colonialité, j'aimerais commencer par une anecdote qu'il partage dans un de ses ouvrages (2010). Mbembe grandit dans le pays bien-nommé « Cameroun » en mémoire des marins portugais du XVe qui, remontant le fleuve aux environs de Douala, baptisèrent l'endroit « Rio dos Camaroes », c'est-à-dire, rivière aux crevettes, des suites de leurs observations sur la faune aquatique. Le Cameroun, à l'image de lui l'Afrique tout entière, est un pays sans nom propre, dont le nom n'existe dans aucune langue de ses habitants, un pays baptisé devant l'histoire par l'étonnement d'un autre. L'extraction de cette empreinte pérenne sur l'imaginaire, tel est le sens de la quête éthique et intellectuelle d'Achille Mbembe.

### Objectif de la séance

- 1) Situer l'auteur comme partie à ce qu'on qualifie très génériquement de penseur de la « **critique postcoloniale** » et la caractériser en suivant la généalogie, les idées phares et les chantiers qu'Achille Mbembe présentent comme structurants pour ce courant de la pensée critique.
- 2) Je m'attarderai sur les deux axes principaux de cette programmation théorique :
  - a. **Critique des ambivalences** et de la violence du discours occidental (ou de la « bibliothèque coloniale » pour le dire avec V.Y. Mudimbe à la suite de son travail) exercées sur les Africains en particulier, et les Noirs en général
  - b. Effort à refonder pour l'avenir un **humanisme critique**, un universel « vraiment universel » pour citer le philosophe sénégalais Souleymane Bachir Diagne) après l'esclavage, la colonisation et le racisme.
- 3) Dresser les contours de l'« **afropolitanisme** », un concept que Mbembe a élaboré pour rendre compte d'un élan, d'un appel à la reconstruction, à l'élaboration d'un nouveau rapport au monde, d'une posture politico-esthétique endossée par une Afrique qui se refuse à céder aux sirènes des identités clôturées

### Les références :

Mbembe, A. (2000). À propos des écritures africaines de soi. *Politique africaine*(1), 16-43.

Mbembe, A. (2002). L'Afrique entre localisme et cosmopolitisme. *Esprit*, 288, 65-74.

Mbembe, A. (2005, 20 déc. ). Afropolitanisme. *Le Messager et Sud-Quotidien*. Retrieved from <http://africultures.com/afropolitanisme-4248/>

Mbembe, A. (2000). *De la postcolonie : essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine* (2 ed.). Paris: Karthala.

Mbembe, A. (2010). *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*. Paris: La Découverte.

Mbembe, A. (2013). *Critique de la raison nègre*. Paris: La Découverte.

Mbembe, A. (2017). Penser le monde à partir de l'Afrique. In A. Mbembe & F. Sarr (Eds.), *Écrire l'Afrique-Monde* (pp. 379-393). Dakar et St-Louis-du-Sénégal: Philippe Rey / Jimsaan.

Mbembe, A., Mongin, O., & Lempereur, N. (déc. 2006). Qu'est-ce que la pensée postcoloniale? (entretien). *Esprit*, 12, 117-133.

Mbembe, J. A. (2000). *De la postcolonie: essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. Paris: KARTHALA Editions.

### Caractériser la critique postcoloniale (2006, 2010)

L'éclatement de la critique postcoloniale fait sa force en même temps que sa faiblesse. Les approches postcoloniales regroupent en effet une constellation protéiforme de contributions qu'on peut néanmoins regrouper autour de deux idées phares :

#### 1. Critique du discours occidental

- 1) Elle met à nu l'écart persistant entre d'une part, la très haute estime que la pensée éthique européenne voue à la raison, à la liberté, au caractère inviolable de l'autre ou de la vie, etc. ; et d'autre part, la manière par laquelle l'infraction routinisée à ses normes, dans les conditions coloniales, agit comme modèle de gouvernementalité.
  - Pour l'administré colonial, le droit n'a rien à voir avec la justice : il est au contraire une manière de classer, de réprimer, voire de provoquer la mutinerie, la guerre, et de la pérenniser ;
  - le Souverain, est le moyen d'exercice du droit de vie ou de mort sur les autres ;
  - La relation coloniale oscille constamment entre le désir d'exploiter l'autre et de l'exterminer.
- 2) La critique postcoloniale s'attarde à déconstruire l'infrastructure épistémique de ce projet impérial et particulièrement, l'imaginaire racial (sa « Bête ») qui est son soubassement ontologique.

*« La critique postcoloniale s'efforce (...) de démonter l'ossature de la Bête, de débusquer ses lieux privilégiés d'habitation. Plus radicalement, elle se pose la question : qu'est-ce que vivre sous le régime de la Bête? » (82)*

Mais cette reprise critique du principe de race n'est pas une fin en soi.

## II. Une philosophie du futur

- 3) La pensée postcoloniale s'intéresse à ce passé pour sa valeur historique, certainement, mais surtout, en tant qu'il nourrit une pensée prospective, le projet de l'émancipation, de la libération, d'une humanité-à-venir qui pourra naître une fois abolies les chimères de la différence raciale et de l'inhumanité de l'autre sur lesquels étaient fondées idéologiquement le projet impérial. C'est une pensée tournée vers *l'avenir*.

« *L'éthique sous-jacente à cette pensée (...) est l'avenir de soi au souvenir de ce que l'on a été entre les mains de quelqu'un d'autre, au souvenir des souffrances que l'on a endurées du temps de la captivité, lorsque la loi et le sujet étaient divisés* » (86)

- 4) Enfin, elle martèle l'importance de s'exiler d'un monologue qui serait censément endogène à une culture univoque, homogène, une « négritude » ou une « authenticité africaine » et insiste sur la pluralité irréductible des sources de l'identité. Citant l'ouvrage révolutionnaire *Provincializing Europe*, le professeur de l'Université d'Afrique du Sud de Pretoria, Sabelo Ndlovu-Gatsheni (2019) (l'un des architectes de la décolonisation des *curricula* qui a été entreprise suite au mouvement #RhodesMustFall) résume par une citation de son auteur Dipesh Chakrabarty ce qui est considéré comme tout à fait caractéristique de la pensée postcoloniale – par contraste avec l'approche dé- ou anticoloniale :

« *provincializing Europe cannot ever be a project of shunning (rejeter) European thought (...) European thought is a gift to all of us. We can talk of provincializing it only in a anticolonial spirit of gratitude* » (Chakrabarty, 2008, p. 255)

### Axe 1. Critique du discours occidental

(+ *Critique raison nègre* (2013))

Tjrs, la pensée de la décolonisation est ds une certaine mesure, une confrontation avec l'Europe – ou plus spécifiquement, ce qu'elle dit être son *telos*

Ds l'histoire de la philo, les Européens se sont définis de trois manières :

- 1) Ils ont insisté sur le fait que l'histoire n'est pas d'emblée l'histoire de l'humanité : elle ne le devient que par le passage de l'histoire de l'Occ à celle de l'Europe > planétaire
- 2) Le propre de l'histoire de l'Europe est aussi d'avoir placé l'humanité européenne à une hauteur qu'aucune autre forme d'humanité n'avait jusque là atteinte. L'humanité euro s'est tenue pour humanité en général ; elle se sent comme capitaine, *capitanat universel*  
→ vocation de capitanat
- 3) Découlerait de diff héritages dt le christianisme.

\* L'idée maîtresse de cette élévation dans le capitanat universel, c'est d'avoir réussi à défendre l'idée qu'en Europe (le singulier) était inscrit de manière irremplaçable la raison et l'universel.  
→ Donc, inscription de l'U dans la raison et ds le singulier.

L'Europe devient le témoignage unique del 'essence humaine et du propre de l'homme.

\*\* « C'est en cela que résidait son exemplarité – l'inscription de l'universel dans le corps propre d'une singularité, d'un idiome, d'une culture et, dans les cas les plus obscurs, d'une race. L'Europe s'apparentant à une tâche philosophique, sa mission était d'étendre les lumières de la raison au service de la liberté. » (73)

- N'est **pas une pensée anti-européenne** : au contraire, elle est rencontre entre Europe et les mondes dont elle fit autrefois ses possessions. « En montrant comment l'expérience coloniale et impériale a été codifiée par des représentations, des divisions disciplinaires, leurs méthodologies et leurs objets, elle nous convie à une lecture alternative de notre modernité à tous. Elle appelle l'Europe à vivre de façon responsable ce qu'elle dit être ses origines, son avenir et sa promesse » (86)

## Axe 2. Volonté de repenser un humanisme critique : l'afropolitanisme

À cette date, Achille Mbembe travaille à la rédaction d'un ouvrage où serait approfondie la notion d'« afropolitanisme » qu'il élabore déjà en partie dans plusieurs textes. La première occurrence du concept se trouve dans un article polémique rédigé en 2000, « À propos des écritures africaines de soi », où il utilise cette poétique « à l'interface du cosmopolitisme et des valeurs d'autochtonie » (p.19) comme un contre-argument à l'obsession identitaire de l'authenticité africaine. Les discours indigénistes, nous dit-il, réhabilite théoriquement le *racialisme*, cette fiction de la juxtaposition, d'humanités scellées hermétiquement. La métaphysique de la « race » y rejoue, comme du temps des colonies, la fonction de trame narrative d'une humanité présentée comme scindée, incapable d'en-commun.

Il résume le mieux son esthétique afropolitaine dans *Sortir de la grande nuit* (2000, p. 229) :

« La conscience de cette imbrication de l'ici et de l'ailleurs, la présence de l'ailleurs dans l'ici et vice versa, cette relativisation des racines et des appartenances primaires, et cette manière d'embrasser, en toute connaissance de cause, l'étrange, l'étranger et le lointain, cette capacité de reconnaître sa face dans le visage de l'étranger et de valoriser les traces du lointain dans le proche, de domestiquer l'in-familier, de travailler avec ce qui a tout l'air des contraires – c'est cette sensibilité culturelle, historique et esthétique qu'indique bien le terme « afropolitanisme » »

Achille Mbembe distingue deux moments à la naissance de l'afropolitanisme :

- 1) Le premier moment est inauguré par la littérature, particulièrement par *Soleil des Indépendances* (1968) d'Ahmadou Kourouma et par le *Devoir de violence* de Yambo Ouologuem (xxx). Leurs auteurs relativisent le fétichisme des origines, montre que toute origine est bâtarde, remettent en question la naissance, la généalogie si centrale à la Négritude par ex. Ils ouvrent ainsi la démarche littéraire sur une autre thématique : celle de l'auto-engendrement, de l'auto-crédation. On pourrait ici penser également aux travaux de Sylvia Winter qui fait du propre de l'humain, sa capacité à s'auto-instituer : elle parle d'*homo narrens*
- 2) Le second accouchement de l'idée d'afropolitanisme survient autour de la dialectique de la *dispersion/immersion*. Non seulement la recherche historique montre-t-elle aujourd'hui que « L'histoire culturelle du continent ne se comprend guère hors du paradigme de l'itinérance, de la mobilité et du déplacement » (225) ; l'intensification des migrations africaines aujourd'hui fait que

« L'Afrique ne constitue plus un centre en soi » (224) mais un lieu de dons, de circulation, d'emprunts et d'appropriation. Comment inventer de nouvelles expressions d'un réel en train de se faire, telle est la question africaine de l'heure.

En somme, en montrant que la fluidité et la circulation sont constitutives de l'Afrique depuis des siècles anciens et que l'ancrage dans une histoire singulière ne s'oppose pas à l'ouverture aux autres humains et à leurs pratiques et croyances, Mbembe s'emploie à relativiser le fixisme des identités primaires pour leur préférer le maillage complexe, au sein de l'individu, entre ses différents cercles de loyautés afin de s'inscrire simultanément dans la proximité et dans le monde.

Et pour adopter ce qu'il appelle autrement : « l'esprit du large ». En cela, sa pensée est tout à fait caractéristique de toute une génération d'intellectuels africains ayant pour principal souci la reconstruction d'un humanisme critique qui ne soit plus le masque de la domination, et dont notre monde en train de se déliter crie l'urgence...